

Vadim Kozovoï

Hors de la colline

versions françaises de l'auteur,
avec la collaboration de Michel Deguy et de Jacques Dupin

Vadim Kozovoï est né en 1937 à Kharkov. Son œuvre poétique, jamais publiée dans son pays et qui devrait y paraître fort peu commode, comprend (en russe) : *Délai d'orage* (L'Age d'Homme, 1978), *Hors de la colline* (Syntaxis, 1982), *Nommément* (sous presse).

Traducteur de Rimbaud (les *Illuminations*), Mallarmé (*Poèmes en prose*), Lautréamont (fragments des *Chants de Maldoror*), de Cros, Claudel, Jouve, Supervielle, Reverdy, Saint-John Perse, Breton, Artaud, des œuvres choisies de R. Char et de H. Michaux (Moscou, 1973), il a publié en russe un gros volume, avec un commentaire critique, de proses diverses de P. Valéry : *Sur l'art* (Moscou, 1976), ainsi que plusieurs études (sur le mythe de Tristan, la « tentation universaliste » de Paul Valéry, etc.) et une anthologie de la littérature française de la Résistance (Moscou, 1973).

Les difficultés du choix et de la traduction des textes de Vadim Kozovoï (que ce soit poèmes, proses ou « théâtre ») viennent surtout du mot russe à racine dénudée, résonances phonétiques, mot flexionnel, recréé, ancien, parlé, dynamique, spontané, changeant, rude et souple, émotionnel et multipolaire, toujours renforcé aux couches synonymiques, accentué et polyvalent, mot souverain et jamais sans contexte, bousculant les idiomes les plus fixes, le plus réfractaires qui soit. Mot vidé, massacré — et tenace, ressuscitant jusqu'à l'illimité. Dans cette « voix soudaine, venant de loin », dit Pierre Souvtchinsky qui la rapproche, toutes distances gardées, du « festin poétique russe » du début de ce siècle, « le son et le sens, l'intonation et l'articulation, la fonction phonétique et la logique linguistique se conditionnent consciemment ou inconsciemment, unis et indivisibles... ».

Les Éditions Hermann vont publier une anthologie des poèmes de Vadim Kozovoï *Hors de la colline*, avec des lithographies de H. Michaux et un texte de M. Blanchot ; versions françaises de l'auteur, en collaboration avec M. Deguy et J. Dupin.

CHÊNE ABATTU POUR QU'IL RENAISSÉ DANS LES YEUX
DE L'AMI LOINTAIN

Terrassé gît par la tienne ciel
poigne de patriarche
un clou sous l'omoplate et comme par milliers
juif errant leur marche

ce qui vit et ce qui est mort
aux enfants hors venus de le dire
va-tout des abolis nous ne toucherons pas
gueule à ta galère

si d'un pli mortel guette l'heure un cyclope
sont étroites ces routes
il viendra épi perçant le front de plomb
calciner la croûte

D'OÙ VENU ?

Il n'y avait pas de malheur à l'aube
tout épées vint comme peste à la fête
et c'est larmes et sueurs et tête solaire
noyée la moisson du sang
glas pour la bariolée comme le feu de la chasse !
chape sur la bruissante comme au champ les flammes !
cri long soufflé la flèche de cigogne
en plein cœur se déchire

EN ROUTE !

A mon fils André

Liseron d'ophélie cratère de dracula :
mille pattes lui servent de mille langues de feu
meule aux fourches de larmes du monde
 millénaires
et nuit
la mort pour fuir loin aux herbages
 aux herbages fuir sa honte louve

6 février 1975

PARMI LES FOUS RIRES DES NUAGES

A un clown de Paul Klee

Que de têtes sans tête dans la tienne taurine sang sur sang
jusqu'aux trous
mastodonte ! engouffrées sorties de la tourbe des larmes
quoi ! ne leur suffit pas ce butin ?
mais si haut dans ta patte qu'elle enrage
qu'à l'émeraude elle se dresse la hache — ton rire
porte grave trop de lest le taurin
trop encore il s'encrasse non mais trop d'écarlate
parmi les fous rires des nuages

VOILÀ !

Nuit pour rien
creuse-reins
blanche à blanc de froid printanière
comme baleine
comme si : Parle père —
toi aussi tu viens de ce filon compte-gouttes
l'argenté de filante semence ?
mais que peut une seule dans la mer
à plat —
ferait-elle un pli l'énième larme sans loi ?
qui s'en va...
sans flafla qui...
sans surenchère —
voilà !
à toi père :
prends la voie de dérouté
rends-toi
rends-les au Maître
les quat'sous intacts de ma dette

IL RESTE

Seul mon pin qu'il soit près de ta montagne
les ailes rognées ni ne tourne la tête
limpide est sans cils la merveille citadelle
aux aiguilles des yeux en coulisse de colombe
est-ce au fils de bâtir par vallées décrépite ?
leurs saisons s'enlisent et leur siècle croule...
ériger à nouveau sous l'orage proche ?
les lointains on y touche foules se resserrent...
si tant est vu tordu dilapidé en miettes
filouté flûté tout sauf la limpide
près de ta montagne seul mon pin reste
sans tourner les yeux au passé quittes
à scruter quelle merveille et rien tête à dire
rien de plus aux ailes rognées au cimenterre

VIREVOLTANT

GLO-RI-EUX ?

virevoltant

ou de l'aile haletant

mais qui jette des branches les amandes du bien et du mal
ne bruis pas feuille ou l'autre
défleurie votre haie
ce que trainne-la-bruinne
que c'est long si frais

et toujours virevoltant

soit-ce d'aile haletant

tourne seul tourne vain l'oiseau sur le jardin

est-il seul ce n'est rien

si la faim ne le tient

là-bas dilapidant ni en bien ni en mal

amandes par l'herbe affamée

ET TOUJOURS TU DEVANCES !

Sous le vent, à la fenêtre — une loque mouchetée d'animal bleu sur blanc. Trêve d'amabilités. Calme du monde.

La cuisine : tant de fumées, autant de rejetées. La journée pour un peu consumée ; dans la tête il dure, le métronome, et le cœur, lui, passe outre. A l'éternité.

Et ça grogne, perce-mur, et là — comme qui stridule. Gare ! La parole — entre deux : debout, dans le bleu sur blanc. Tous ensemble on se tait. Vécu.

Patientons, mes yeux : ce sursis, les rames. Vite tu vas foncer ; à n'en plus tenir — table ! et pourvu qu'aux égaux... Espérance.

Mais avec ton ultime sanie : c'est en toi qu'il éblouit, le vitriol. A qui, ce corrodé ? non pas aux étoiles ? Qu'on le fouille : vers et viande !

Oui, qu'ils fouillent, qu'ils dépouillent : eux, cette meute, c'est à eux de traquer. Et à nous — de le taire ; à nous deux, douces épaules, — déchiquetées, les montagnes. Celles-ci, au pied du mur. Et pour d'autres — par-delà les nuages.

HORS DE LA COLLINE (un fragment)

N'aime pas trop la corvée comme un pauvre débile murmure à la morte mais la pierre, si tu y tiens debout, aime-la jusqu'à la tombe et sans regretter les fissures du temps. Ce qui coule nonchalant va ainsi ou par telle autre issue rattraper ce qui s'est avorté et il n'y a dans ce monde noir ou blanc nul pollen misérable qui ne féconde la plus granitique patience. A tenir ainsi ferme, en taureau tout tendons, quand tu t'apercevras que tes astres s'encrépusculent, arrache à ton voisin jumeau qui émerge sûrement une hache angle rouge ébréchée afin d'entailler tes racines roublardes et tu vas t'étonner de la stature de l'arbre de tes propres mains qui aurait ses branches allongé vers qui se passionnent de tuer et couvert à largesse de feuilles toute leur involontaire malice débraillée.

NOUS AVONS VU

Nous avons vu un ange qui vers elle s'étend et prend aux lèvres sa
purulence
ce qui reste à bleuir sur la terre dit-il s'offre à la misère ainsi qu'à la
ruine
émacé fut comme au poing de garce une houssine à froid vengeresse
et tranchait vertement en paroles brutes qui circulent dans les cours à
bestiaux
déblayer vint pour le dansottement de vaches
l'étable pour l'hiver en jetant les citadins
asséchés de leur sang dans les rues de sirocco
où trompeur le non-dit est à jamais proscrit comme ficus et châteaux
au désert nu-pierre

TON AILE

Aile de hölderlin en détresse flottant par sa propre seule faute d'illimité
d'une faille timide m'a effarouché au point de l'aube l'argileuse fente
car la veille au soir dans les purs-étangs nous avions moi et mioche
mon petit
vu un hippopotame tenter ivre noir d'abreuver un cygne plus noir vêtu
fut verdâtre la brute aux souliers tordus qui sous hardes sans indices
d'âge
étirait à bleuir craquelant serrant les babines au nuage frissonneux de
sang
que son âme à vau-l'eau de s'ouvrir transie pourchassait au loin bouche
volcanique
et souffrait de la noire inaccessibilité du bec noir sous la tienne seule en
détresse

DE CRAIE ET D'ARDOISE

Dans son dreadnought astral c'est par chaque brèche qu'il respire la force. De chaque meurtrissure la tenant, chaque plaie dans son repaire à flot. Sans cuirasse le poète l'attrape sans ratage, nageoire de haute mer sous le billot du ciel, pulsatoirement saignant.

En robustesse un homme-cheval surclasse cent et plus hommes-bousiers. D'une belle traite un duo d'hommes-parcours survole mille et mille hommes-corvées. Écrasés, à trois hommes-lettrines par myriades répondent des hommes-tourbes. Et parmi tant qu'on veut d'hommes-moulins, pas un seul à broyer cet unique sous les astres homme-fouet.

Qu'à ta fenêtre s'endiable le glapisement de chats, ce n'est pas, allons insomniaque, pour te cingler.

Au fin fond de la nuit, quelle bourde ! La cuisine acariâtre, baignonnée, bafouillant et qui rive enfin son clou à l'opaque.

Un galet jauni dévalait le talus et du coup de pied se souvenant le revivait mémorablement comme l'étoile d'un immense couchant.

En pureté le poisson étripé est moins riche que le sperme de taureau. Sourd, le fer-blanc d'orage l'est plus que strident supplicié. L'enfant ? N'a que faire, lui, de vos plus, vos moins.

Quand tu jettes la pierre au prochain, ne suis pas son tracé. Si c'est pour le lointain, plisse fort la paupière. Le jeté à coup sûr touchera et ce qui atteint en montagne se changera qui à son heure accouchera d'une souris à quelqu'un propice.

Sur la balance de bon droit le gibet se ronge faute de pendu.

Le frère assommant le frère ? Proverbial. Le fils qui marchande le père ? Rebattu. Et le bébé à son cordon de naissance, la jeune mère pour dîner lui coupant la gorge avec, qui, mais qui en porterait témoignage ?

Certes, bien bas tombe qui se prosterne devant une girafe. Mais à l'autel de poux sacrifier son oreille ou l'œil plein de morgue — rien qui abaisse là-dedans !

À peine s'allongèrent ces lèvres de vache que devant se glissa, à fleur d'herbe, la Voie lactée.

Plus bref que le son est le mot. Plus plat qu'un fétu fracassé, le son. Le fétu qui même ainsi traité, au poids, à l'oreille reprend le dessus sur un mot. Qui renferme, lui, tout de même — sans grands airs de mystère — une telle multitude à voir que jamais de retour n'en offriraient tant tous les aveugles sillons de ce monde.

Inutile de crier. Même la mite s'arrange pour battre le tambour.

Larmes du saule : de crocodile. Méfiants, les nuages. Seul le lac mord ferme à l'hameçon.

Pour la sagesse, le cafard est ton maître ; mais le *tien* il a la tête dure : ne lâche pas sa peau de bœuf criblée.

Pour la sagesse, le cafard est ton maître ; mais le *tien* il a la tête dure : ne lâche pas sa peau de bœuf criblée.

Lit à ciel pour un cacatoès qui des lèvres d'aïeux usurpés retient et babille encore mots d'amour.

Mariage morganatique : de la touche de clavier avec un marteau-pilon.

Mon sommeil, un trou noir de mémoire. Le tien va de pair, un trou aussi noir. S'y ajoute le sien, dans le même noir d'un trou. Est-ce là-bas que nous nous retrouverons ? Comment la nommer, cette ombre de vie ? Dites, mammouths, ne ferait-on pas mieux de nous secouer à froid et à glace, pour dévisager sans carreaux — face à face ! — ces pelisses de maisons, tout ce qui reste d'habitants de la terre réveillée *de* l'homme ?

Mieux. On veut bien. Ça s'impose et ça presse. Mais tes yeux, F.K. ... ah, tes yeux...

Spectres ceux-là et munis de gardes du corps !

Serinant que la mort le guette au tournant, non satisfait de labyrinthes à traîtres, il planta là, ce précautionneux, un chicot de branche de Judas : qu'il scintille sous une enseigne en fête.

Définitif pouvoir de cannibales que le peuple à la queue leu leu vers la chaudière, est vertement invité à diviniser en végétariens.

Ne brigade ni ne réclame d'enchâssure. Même si toutes tes escarres ressemblent à des pierreries, cela ne prouve pas encore que sous les bastonnades tu as moissonné le lot d'émeraude.

Qui des deux plus voisin de la vérité : la grenouille ou le poteau télégraphique ?

L'échafaud est, tous les dimanches, réservé aux parties de ping-pong.

Ceci à nous dire : sont posthumes les pensées, et dans le dos du revenant à la vie le soleil s'abêtit.

Suffoqués d'incendie, les poumons vont enfin épeler le sésame. Rien à faire, comme à tout volcan il leur manque le sens de l'humour. Et le mystère se consume sans traces de brûlure.

« Tous à courir ainsi, non mais qu'est-ce qui les prend ? » — se désolait un sage. Un autre, à merveille sensé, opinait du bonnet. Le troisième pourtant, plus niais que sage, se tenait en dehors : glissé dans le tumulte l'entraînant aux falaises, il se prenait pour une barque tout en restant rameur.

Péniblement on respire. La place manque de largesse. Toi qui acceptes la métempsychose, opte pour la bactérie.

Si l'avion frémit devant Zeus et que le sous-marin implore Poséidon, tout n'est pas donc perdu pour les équipages déjà sourds et bientôt aveugles.

Venue du froid, la toute dernière nouvelle : l'éléphant étouffé de myosotis.

Les yeux qui se font vitreux ? Du calme ! Rien de plus : c'est que le monde de honte se dépouille de sa peau de saucisse pour leur tendre son jeune lichen criard à les faire pleurer.

Le désert n'aime pas les épieurs.

Libre à vous : demeurez intacts de désirs. A votre guise : amputer l'élan libre d'un nombre x de degrés. Votre haute main : trancher ou ne pas trancher dans le vif qu'écrase la camisole. Mais qui va vous offrir cette dent du vide qui n'importe où sur terre à râler, dans un grain de poussière, décèle des montagnes ?

Respirez cette bouffée de fureur. De ceux qui redoutent de haïr, elle essuie la salive anxieuse. Point ne vient celle-ci d'un trop-plein d'amour. Là se love un boa truqué.

Entre deux points de douleur, la poésie est la voie la plus courte. Courte tellement qu'à son coup solitaire tombe décapité le temps.

NOURRITURE NÉCESSAIRE

Il y avait sur la terre un homme qui se nourrissait pêle-mêle de feuilles vertes de pensées d'autrui. Du nom d'Auxdéchets.

Cet homme-là bramait à se tromper de voix quand le destin le foulait dans ce fouillis de pierre où ne pousse, en fait de pensée, pas le moindre arbrisseau.

Auxdéchets de son nom, il tomba dans de si beaux draps du froid noir de trop d'hommes que sa voix se mua en vrai fou porte-voix, puis se brisa et enfin s'en alla marmottant seule à seule pour elle-même, dans la faim d'un bloqué par les glaces, la féroce, cent mille choses sur les végétations d'inhumain où pérégrinent emportant, hébétés et têtus, leur idée unitète les peupliers méridiens.

Plus personne ne savait de lui nom ni surnom puisqu'il se tut et se fit âme droite comme un fût arboré au Midi sous sa pique, et se scinda sans espoir de retour, dans l'inaccessible au delà d'horizons satiété, d'avec la tumultueuse, sans nul brin pensif, en marche vers le Nord à sa ruine, hominienne bousculade.

Auxdéchets fut son nom mais rejeté inconsidérément au rebut de la vie unanime, il devint consanguin de tout autres feuillaisons, dans l'attente d'une nouvelle et peut-être déjà impensable arborescence de l'homme.

JEUNESSE ÉTERNELLE

d'éblouissantes koboldinettes qui trônaient sur un tas d'ordures
et voilà par le sale balai dépouillées à poil fesses de crotte
un pressoir les berçait de son poing ossifié
une brassière leur siffla un cric-crac d'oisillon
et le seigneur piqué de son au groin de porcelet
en personne les bénit au passage d'un gros coup de casquette
alors quand
quand leurs tignasses d'emprunt brillotèrent de limaille sénile
et du cercueil voisin une larve leur fit signe d'index
d'éblouissantes koboldinettes se prirent par les pattes de chiasse
impérissablement
pour danser le glas tintamarre du sordide balai écorcheur

NOTRE GRAND-LIVRE

Trois oreilles et cinq chevillettes insectes
quatorze adversaires de la peine capitale qui rembarrent
— hop-là ! une pépite dans leur ruade poulp
soufflés vingt-sept soleils
sur le socle au nombre d'onze à crever de rire
avec accompagnement d'une goupille sévère du nom d'ariane
la brave touche de clavier
venue du cent dix-neuvième outillage de musique sur la liste
des intailles chipées et chéries jusqu'au pas dans
la tombe
dent pour nuit
langue tirée au sinistre
crac !
et la gigue dans une fiole
c'est bien fait pour lui
le vertige des triomphes
le discours du kam-rade croisillé-croisillon sur le seuil
— debout ! d'un gros lard pissenlit
et ce mille-neuf-cent-quatre-vingt-quatrième soupir
pour le non-avenu
la première et l'ultime fois

ENCORE UNE VARIATION *

*A la mémoire
de Constantin Bogatyriev*

Je voudrais aux brumes de la peine
seul et non pour l'ombre de ces chants
m'endormir même si l'autre à la traîne
vient au cœur pencher obscurément

au désert quelle paix à l'écoute
non qui dort pénible de quitter
sur la terre en bleu croulant la route
moi je les étoiles l'ont barrée

sans rancune ah ce n'est rien sur terre
d'un sommeil de l'âme plus au fond
qu'un de plomb voudrais-je ni repère
même obscur si c'est à qui la faute

d'un plus doux que la peine est si douce
non lui l'autre pour qu'en sommeil aussi
moi j'oublie vos nuits qui vertes poussent
et la mienne nulle trace laissez

m'endormir à fondre moi la glace
larme à peine au cœur pour le captif
qu'à vos murs cataleptiques il fasse
entrouvrir la bouche au bleu d'à-pic

pour qu'un chêne ou quel oiseau n'importe
je voudrais avec soupir plutôt
même si tant soit peu de soif déborde
de vos lèvres bruissent ou qu'un ruisseau

s'il ne reste pour l'ombre qu'une goutte
même à peine un souffle à regretter
non pour le froid du désert mais toute
moi la nuit où fondre au cœur l'étain

* Sur un poème de M. Lermontov.

rien je ne déplore partie l'étoile
quelle paix sur les yeux cette nappe
mais non d'un qui croûle sous la dalle
l'autre en cygne aux libres si j'échappe

*
**

En route le vent sifflant à la haute mer
qui porte elle l'étoile limite
un jour de sombré un autre s'encroûte
ôte-toi nuit
vite place à la chaise
à biffer toute la vie assis

*
**

Vite m'endormir mais en rêve comme goutte
d'oiseau crie se retournant
je quitte n'attends plus que leur nuit répercute
une osseuse s'aiguise larme

du passé nulle feuille de chêne qui s'entende
sortirais-je est cabré le désert
pas de paix pas de traces des pas comme on jette
et rien de plus à dire

*
**

BARRR-DANE

comme des arbres extirpés la perte

en sommeil puis

AH

la nuit verte indolore

coup très bas

et bandage qui s'arrache

BOUCHE

aux orties

pour qu'aux doigts des racines

de glace et silex pleine gorge

GRANDE-OUVERTE

la terre respire c'est son lot

Laisse-moi désert au délire pour fuir
 entre dix murs sans mur ni fissure
 ni l'os ni les dés ni paisez génisses
 ni feu ni haut lieu ni lampe patronesse
 ni sur-faits divers ni bobards d'univers ni grandissimes
 lumières ni même dans l'abysse
 ni celle-ci toc-toc qui stridule ânesse rien ne presse
 ses fines mouches saturniennes
 ni bénéfice net de sang ni disputailles avec la
 peste sanglante
 ne me laisse
 ne laisse pas
 ni mur ni fissure
 ni en liesse éternelle le ciel et soudain qui vomit un poisson
 et dit laisse tomber
 dans la mer d'angoisse
 ni la chèvre qui crisse ni la puce grinçant
 pas une sordide bête
 qui quémande du regard
 une réponse au néant de question
 pas la moindre question pas une trace de preuve
 surtout par le contraire
nic!
 ni le soupir allez sors t'aérer dehors
 ni de droite à gauche
 va galope vache
 ni le soleil au garrot ni une mouche sous les verges
 ni t'en fais pas petit il y a pire
 frères
 ni glapir pantin au rideau qui tombe et le crâne
 fait crac! tout et tous comparses
 ni mâchoire la blanche ni noir le sourire
 ne me laisse
 ne laisse pas barr-dane
 mais retire-moi l'ouïe la vue la parole
 entre dans la forteresse
 jette-moi dans la glace
 crève cet œil tranche cette langue ces oreilles
 viens toute droite sur ma tête
 roue sans rouille aux douze rayons

*
 **

Éteint
 et plus sombre il a fait
 que sous le nombre tartare
 pour qui part hors d'ici
 l'enneigé comme le nu
 l'herbe engloutit l'alarme promise aux millénaires
 et tranquille la nuit
 de la chamelle voisine
 inébranlablement telle qu'aux crêtes les chenues
 penche l'ombre et que plus aucun n'y demeure
 où s'est broyé le séraphin en chant
 les dents
 mais sorti laver avant l'aube
 la honte
 s'il s'étoile jusqu'à son os l'ultime
 porte-lui
 le seul nom aux nébuleuses qui compte
 pain de glace de poitrine à poitrine

*
**

Pas ceci ni comme ça. Terre à terre. La croûte dure ou la mort oblitère
 mais la route s'aiguise les cornes. A qui cette arche morne pour qui
 l'arc-en-ciel tourne et moi d'une traite obscure une arête ou un os qui
 appelle sifflotant. Le printemps se démène et l'air tourne gras grouil-
 lant. Je refuse ! Tête contre banquise ? Laisse ! A qui donc ce silex ? Qui
 encore le déplore ? Chimères ! Le bourreau en a marre de cette pie ?
 Tant pis ! Là le temps est exquis ici le froid de tombe ici-là qui bleuit
 de honte au fin fond ? L'oisillon. La palombe compte verstes et bornes
 à la file aux délices que ce soit au désert belle à voir mais d'où sort où
 repart l'arbre-fils d'aigle-mère ? A travers la surface sans repère sauf à
 peine une lueur pour y boire. Et si cette ondine dit adieu au chêne que
 reste-t-il au poète ? Tais-toi sotté ! Toutes ces fines questions c'est à
 jeter aux chiens grignotez rongez sans attendre le gel tant qu'elle mène
 légère pente-trace à l'étoile ni prier qu'il chante glaces le seul et l'aimé.
 Quelque part l'envolée. A quelqu'un ce perchoir. Un encore d'affilée
 qui broute ou digère toi qui passes au creux à la crête de la route va de
 grâce rends-toi au délire besace. Terre à terre. Comme murmure.
 Corde droite et frisquette. Et si cette errante n'a que faire du soupir ne
 bruissant qu'aux orties nulle caresse aux petits eh bien qu'on en finisse
 rien ne reste.

*
**

LAISSE-MOI

grosse vache et toi chien d'adieu
j'ai flanqué dans la mer l'os les dés et salúdo
refusé moi d'attendre que la hache de seigneur
à la nuque me frappe brillant comme poissonnière
est-ce trop demander patientez aux coulisses
avant que ma parole vous saisisse à la gorge
envolée haletant à vous fendre le souffle
et s'efface dans les franges et me voilà

JE SORS